

# **Le cœur de miséricorde**

## **B. Bobrinsky ; Mc. 6, 30-34.**

En face de la souffrance d'autrui et du péché, le chrétien aura avant tout un regard de compassion, une parole de consolation, un geste de guérison et de pardon. Il aura un regard où se reflète le regard de Jésus. La première urgence devant la souffrance et la désolation est de la soulager.

Jésus est donc, dans notre propre vie, notre référence vivante et permanente. Il est à la fois le donateur de l'Esprit et le donné, le don de l'Esprit. En Lui le cœur fait l'apprentissage de la prière et, par celle-ci, l'apprentissage de l'amour. J'apprends l'amour quand s'opère le mystérieux transfert de mon moi à la centralité du Christ, quand « ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi », quand ce n'est plus moi qui prie mais l'Esprit qui prie en moi, quand ce n'est plus moi qui aime mais le Père qui aime en moi.

Affronter ainsi la vision de la souffrance et du mal sous toutes leurs formes, c'est continuer ce qu'a fait Jésus. C'est laisser le Christ habiter et résonner en nous, Le laisser prier en nous, en étant bien sûr fortifiés par l'Esprit Saint. Car l'Esprit Saint n'est pas seulement l'Esprit de la victoire et de la résurrection ; Il est aussi, et tout autant, l'Esprit de la passion et de la compassion ; Il est celui que les liturgies anciennes appelaient « la pourpre royale de l'Emmanuel », le témoin des souffrances du Christ.

Quand l'homme suit le chemin de Jésus, il apprend à offrir à Dieu son propre cœur. C'est alors que le cœur s'ouvre, se fortifie dans l'Esprit de compassion. Alors, l'homme devient capable de se remplir de la misère du monde, de la porter lui aussi sur ses épaules pour la déposer devant le trône de Dieu. Mais le cœur de l'homme est faible et changeant. Lorsqu'il est abandonné à lui-même, il a tendance à se refermer, à se protéger de la souffrance - toujours trop lourde -, à l'ignorer ou à l'oublier.

C'est pourtant ce même cœur qui est appelé à l'amour, à la compassion, à la miséricorde. Il ne peut répondre à cet appel qu'en se fondant dans le cœur de Jésus. Cela exige, comme préalable, une purification, une exorcisation du mal qui est en lui, sous toutes ses formes. Le mal du monde ne peut être exorcisé et brûlé que dans la

mesure où les racines du mal qui gisent dans mon propre cœur sont aussi exorcisées, chassées et brûlées, consumées dans le face-à-face avec Jésus, avec son Nom, avec sa Croix, avec son Esprit.

A travers le pardon divin, l'homme reçoit ainsi la guérison dans ses profondeurs.

***Extrait de : « La compassion du Père. » p. 74-75. Avec coupures.***